COMMENT BIEN UTILISER LES RÉCITS DE LA BIBLE ?

Une grande partie de la Bible est composée de récits. Nous puisons d'ailleurs beaucoup dans ces textes narratifs. Ils mettent en scène des personnages, certains que nous admirons, d'autres que nous méprisons, mais ils ont tous un rôle dans le récit. Ces textes traitent des préoccupations de la vie au travers des personnages et des circonstances qu'ils rencontrent. Nous ne pouvons nous empêcher de penser à notre propre vécu, nos situations et nos décisions. C'est ainsi que les récits nous influencent, nous modèlent, nous transforment, nous motivent et nous inspirent.

De ce point de vue, les textes narratifs de l'Écriture ressemblent aux autres ouvrages littéraires. La construction de l'histoire n'est guère différente. Les récits bibliques ne sont pas nécessairement meilleurs ; les personnages ne sont pas plus exemplaires ; l'interaction complexe avec la vie et l'esprit du lecteur n'est pas rendue parfaite. Cependant ces passages font partie des Écritures (et ne sont pas juste des romans) parce qu'ils révèlent Dieu et sont donc revêtus d'autorité. Ces textes narratifs (ainsi que les autres écrits bibliques appartenant à d'autres genres littéraires) dépeignent une image de Dieu absolument exacte. Il est l'acteur principal dans l'histoire du monde ; il l'a créé pour ceux qu'il aime. Si nous traitons le texte seulement comme une histoire, nous réduisons la Bible à une œuvre littéraire. Si, par contre, nous enseignons en mettant en avant le Dieu de la Bible, nous rendons à ces passages leur vraie valeur : ils sont Parole de Dieu ayant autorité. Nous ferions un mauvais usage d'une histoire biblique si nous nous limitions au récit et à sa fonction habituelle. Il faut approfondir pour découvrir le message qui en fait une parole d'autorité.

Le fait de ne pas discerner clairement l'enseignement émanant d'un passage compromet notre capacité à transmettre cette révélation de Dieu au travers de nos leçons ou de nos programmes. La Bible, en particulier l'Ancien Testament, est souvent traitée comme un outil

permettant de favoriser le développement et d'améliorer le comportement de l'auditeur.

> Les « histoires bibliques » ont trop souvent recours à l'anthropocentrisme. Nous y recherchons des exemples moraux à suivre ou des attitudes à réprimer. L'histoire de la Bible s'efface ainsi pour laisser place à un code de conduite morale, avec ses exemples et ses contre-exemples. Nous avons tendance à ignorer le contexte historique dans lequel l'auteur a placé les événements. Lorsque nous sautons du passé au présent, nous risquons de négliger la propriété unique des événements bibliques : révéler Dieu. Le sens voulu par les auteurs inspirés, avec toutes ses nuances, n'est pas perçu, car tout est tourné vers la soi-disant « leçon ». Les faits relatés dans les Écritures sont sortis de leur contexte historique de rédemption pour devenir des leçons de comportement moral[1].

Lorsque nous employons un texte comme Genèse 41-46 pour enseigner que Joseph est un bon exemple de comment Dieu veut que nous traitions les autres dans les situations de concurrence, nous violons l'intégrité du récit biblique. Les auditeurs passent à côté de la vérité centrale qui porte sur la providence de Dieu. Cela peut être le résultat d'une mécompréhension du sens du texte et de sa portée. Il se peut aussi que le souci de favoriser le développement et le comportement ait pris le dessus sur le désir de pratiquer une herméneutique juste. Et finalement la transmission claire de la Parole, dans toute son autorité, est compromise.

Nous devons changer cela. Le premier objectif de la Bible n'est pas d'attirer notre attention sur Abraham, Jacob, Anne, David, Néhémie, Esther, Marie ou les disciples. Ils ne sont que les figurants, alors que Dieu est le personnage principal. Lorsque nous appliquons la Bible à notre vie en prenant uniquement les personnages comme modèles, nous passons à côté de l'objectif. Le message de Daniel 1 n'est pas : « Puisque Daniel mangeait sainement, vous devez le faire aussi ». En mettant l'accent sur Daniel, nous ne transmettons pas l'enseignement des Écritures. Avec une telle approche la sagesse humaine se déguise en Parole divine. En procédant ainsi nous risquons de négliger ce que la Bible veut vraiment nous dire. Dans ce passage de Daniel, par exemple, l'objectif est de montrer la protection souveraine de Dieu. Les leçons d'école du dimanche ne devraient pas se focaliser sur les acteurs humains au détriment de la révélation de Dieu.

Cela ne signifie pas que le message des Écritures ne concerne pas les personnages humains. Les auteurs bibliques relèvent la foi d'Abraham et la droiture de Job. Même si ces exemples louables sont des modèles à

---

1. Marten Woudstra, *The Book of Joshua,* New International Commentary on the Old Testament, Grand Rapids, Eerdmans, 1981, p. 4.

suivre, ils ne doivent pas détourner notre attention de Dieu. Chaque récit a pour but de nous apprendre quelque chose sur Dieu. Les personnages témoignent de son œuvre dans leur vie, des rapports qu'il entretient avec eux et de son plan pour eux. Leur rôle est de tourner nos regards vers lui. Nous donnons des enseignements sur les « héros et héroïnes » de la Bible, mais le vrai héros est en fait Dieu. Tout le monde a des défauts, même au plus haut de sa forme. Nous ne pouvons voiler l'image de Dieu derrière des héros humains.

Si un enseignant utilise un récit biblique pour atteindre les objectifs éducatifs qu'il s'est lui-même fixés et qu'il néglige ce que le texte nous enseigne vraiment, alors il ne peut pas prétendre que sa leçon est basée sur les Écritures car elle n'est pas empreinte de l'autorité biblique. Par exemple, s'il prend l'histoire d'Anne amenant Samuel au Temple pour enseigner qu'il faut se réjouir d'aller à l'église, qu'a-t-il accompli? Le rapport entre le récit biblique et l'objectif est pour le moins flou, car l'expérience de Samuel se rendant au Temple, dans son contexte, n'a rien à voir avec celle des enfants qui vont à l'église. De plus, l'intention du narrateur dans ce passage des Écritures n'est pas de nous encourager à fréquenter l'église. Par conséquent la leçon n'est pas fondée sur ce que dit la Bible et n'a pas foncièrement autorité. Plus grave encore, un message erroné est transmis aux auditeurs sur l'utilisation de la Parole dans notre vie. Il suggère qu'il est possible d'utiliser n'importe quel texte de la Bible et de le tordre afin de lui faire dire quelque chose de vrai, même si ce n'est pas le message que l'auteur veut nous transmettre. Les programmes d'enseignement sont en partie responsables de ces déformations. Les adultes perpétuent simplement les erreurs commises par ceux qui ont été leurs enseignants.

Lorsqu'une « grille comportementale » est placée sur le texte, on en tire alors un enseignement sur une vertu telle que l'obéissance. L'enseignant se contente d'avoir trouvé une histoire qui illustre l'obéissance. Le problème est que souvent, l'intention première du passage n'était pas d'apporter un enseignement sur l'obéissance. Une leçon pourrait alors se baser sur l'histoire de Joseph envoyé par son père pour retrouver ses frères. Le comportement de Joseph devient le point d'ancrage de l'enseignement. De la même manière, la multiplication des pains pourrait être employée pour apprendre aux enfants à partager (comme le garçon qui a apporté son pique-nique, Jn 6.9), et le récit d'Abraham et Loth allant chacun de leur côté (Gn 13.9-12) pour les encourager à laisser aux autres le premier choix. L'obéissance, le partage et la bonté sont bien des vertus recommandables à enseigner, mais elles ne sont pas les sujets traités pas ces textes. Par conséquent, ces leçons donnent un mauvais exemple d'interprétation et suggèrent que l'on peut faire abstraction de ce que le passage veut vraiment nous apprendre.

Une autre mauvaise approche de l'interprétation, observée dans les leçons d'école du dimanche et les Églises, est de considérer qu'un passage donné n'enseigne pas une seule vérité mais une multitude de principes. La tâche de l'interprète est alors de faire ressortir toujours plus de leçons du texte. Par exemple, un enseignant pourra librement employer Daniel 6 (Daniel dans la fosse aux lions) pour enseigner aux petits l'adoration, aux moyens le courage, et aux adolescents la nécessité d'être responsables de leurs actes. Cette façon de traiter les Écritures mine l'autorité biblique. Toutes ces valeurs et principes n'ont pas la même pertinence. Même si nous pouvions tirer de nombreuses leçons d'un passage, celui-ci ne nous enseigne pas tout ce qu'on peut y trouver.

Un diplôme de faculté de théologie n'est pas nécessaire pour découvrir ce que le passage biblique veut nous apprendre. L'auteur l'énonce souvent sous une forme ou une autre. Dans le cas contraire, nous pouvons le déduire d'un choix fait par l'auteur, d'un arrangement ou d'un accent mis sur certains éléments du texte. Lorsque l'enseignement ne ressort pas de façon claire, les opinions peuvent diverger, mais il faut se discipliner à chercher dans le passage l'intention de l'auteur qui fait autorité. Il n'est pas difficile de voir tout au moins la direction générale.

Les enseignants doivent éviter de rendre les Écritures statiques et abstraites. Les programmes d'enseignement sont bien entendu conçus pour permettre à la Parole de prendre vie dans le cœur des destinataires. Ils devraient aider les personnes à penser théologiquement, à se demander comment l'on devrait vivre dans le monde actuel à la lumière de l'Évangile. Ces programmes sont le pont entre les Écritures et l'auditeur en ce qu'ils mettent en lumière le sens du texte biblique et aident chacun à discerner ses implications dans la vie de tous les jours.

Malheureusement, nombreuses sont les leçons soi-disant basées sur la Bible qui, au moment de l'application, malmènent le texte. En essayant d'établir une connexion entre les Écritures et la vie quotidienne, il arrive, par manque d'attention, de confondre le sens du texte (ce que l'auteur a voulu dire) et sa portée (comment le texte rencontre le monde du lecteur). Certaines leçons ont tendance à trop vite passer de la question « Que dit le texte ? » à « Que signifie-t-il pour moi ? », en oubliant l'étape « Que veut nous transmettre l'auteur ? ». Par exemple, une leçon tirée d'Esther rapporte que les mauvais sentiments d'Haman ont influencé ses actes à l'égard de Mardochée. L'application concerne la manière de traiter les personnes que nous n'aimons pas : il faut essayer de les comprendre pour être capable de les aimer. L'enseignement passe directement du récit au contexte de l'auditeur, sans s'attarder sur ce que l'auteur voulait transmettre. Cette approche des Écritures est fausse et explique le mauvais emploi récurrent de la Bible dans nos milieux chrétiens actuels.

> À la base d'une application pertinente, il faut une exégèse précise. Nous ne pouvons pas décider ce que signifie un passage pour nous à moins d'en avoir déterminé en premier ce qu'il signifiait quand il a été écrit. Pour faire cela, nous devons nous asseoir devant l'auteur biblique et essayer de comprendre ce qu'il désirait transmettre aux lecteurs à qui il s'adressait. Ce n'est qu'après avoir compris ce qu'il voulait dire, dans ses propres mots et à son époque, que nous pouvons clarifier quelle différence ceci devrait faire dans la vie d'aujourd'hui. […] L'application doit venir de l'intention théologique de l'auteur biblique[2].

On nous a appris que, pour rendre la Bible pertinente, il était acceptable, voire recommandé, de soumettre les Écritures à notre « grille ». Par exemple, un enseignant pourrait se servir de la mauvaise attitude de Jonas envers les Ninivites pour parler du danger des préjugés, un sujet que le texte ne traite pas. Cette application forcée nous fait passer à côté de l'objectif du passage : montrer la compassion de Dieu envers les pécheurs.

Cette façon de manipuler l'Écriture fait même insulte à Dieu, car elle sous-entend que ce qu'il a révélé de lui-même n'a pas d'intérêt. La tâche de l'enseignant lorsqu'il donne une application n'est pas de lui-même rendre le texte pertinent, mais de reconnaître et de communiquer ce que le texte veut nous dire. Il n'est pas nécessaire de faire apparaître des modèles, inventer des typologies ou extraire des mystères cachés, dans le but de fournir une signification artificielle.

Conclusion

Un enseignement réellement basé sur la Parole de Dieu ne doit pas simplement utiliser l'Écriture mais doit être à son écoute et la laisser fixer les thèmes traités. Les enseignants d'école du dimanche doivent se discipliner pour manier les passages bibliques aussi prudemment que le fait un prédicateur rédigeant un sermon.

Existe-t-il une « mauvaise façon » d'enseigner une histoire de la Bible ? Oui, bien sûr. Si nous fixons les thèmes sans tenir compte du texte, alors l'histoire biblique est mal enseignée. Si notre leçon ne correspond pas à ce que le passage veut transmettre, alors nous sommes passés à côté de ce qui est le plus important pour l'auteur inspiré. L'essentiel pour l'auteur de Jean 11 (la résurrection de Lazare) n'est pas que Jésus avait des amis. L'essentiel pour l'auteur d'Exode 3-4 (le buisson ardent) n'est pas la bonne volonté d'Aaron d'aider son frère. L'essentiel pour l'auteur de Jean 6 (la multiplication des pains) n'est pas le partage du

---

2. Haddon W. Robinson, *La prédication biblique. Comment développer et apporter des messages sous forme d'exposés*, trad. Annick Philibert, Longueuil, Ministères Multilingues, 2006, p. 84-85, 86.

pique-nique par le jeune garçon. Si nous choisissons ces thèmes, nous enseignons les récits de la mauvaise façon, car nous substituons ce que nous voulons transmettre au message de l'auteur biblique. L'histoire est fidèlement restituée lorsque nous transmettons fidèlement l'intention de l'auteur empreinte d'autorité.

En travaillant à la formation d'enseignants et à l'évaluation de programmes d'enseignement ces dernières années, nous avons repéré cinq erreurs courantes tendant à détourner les leçons de l'autorité de l'Écriture :

1. ***L'accent sur un élément insignifiant.*** Une leçon est construite à partir d'un commentaire fait par l'auteur (Jos 9.14, ils n'ont pas consulté l'Éternel), d'une remarque ordinaire (Moïse a persévéré en revenant sans cesse devant Pharaon) ou même une déduction faite à partir du récit (Josué et Caleb étaient forts et courageux). Nous n'enseignons pas la Bible correctement si nous inculquons des vertus qui ne sont pas conformes à l'objectif du passage.
2. ***L'extrapolation illégitime.*** Il s'agit de partir d'un cas particulier pour enseigner un principe valable dans toutes les situations. Par exemple, Exode 3-4 nous montre que Dieu a ordonné à Moïse d'accomplir quelque chose de difficile puis l'a aidé. À partir de cette observation, la leçon affirme : Dieu t'aidera toi aussi à accomplir quelque chose de difficile, quel que soit le défi que tu veux te lancer. Ainsi nous passons à côté de l'enseignement du texte pour soutenir ce que nous voulons dire et négligeons l'autorité biblique.
3. ***La lecture entre les lignes.*** Les enseignants lisent entre les lignes lorsqu'ils analysent la façon de penser des personnages, spéculent sur leurs motivations ou rajoutent les détails qui ne sont pas donnés dans le récit. Si la leçon est basée sur de telles suppositions l'autorité biblique est à nouveau ignorée, car l'enseignement est fourni par le lecteur et non par le texte.
4. ***Une nuance importante oubliée.*** Il arrive qu'une leçon enseigne le message approprié, mais passe à côté d'un élément indispensable à une bonne compréhension. Par exemple, il ne suffit pas de dire que Dieu veut que nous obéissions à ses lois. Nous devons expliquer que Dieu les a données pour dévoiler sa personne et nous montrer ce qu'il attend de nous en retour.
5. ***L'accent mis sur les personnes plutôt que sur Dieu.*** La Bible est l'autorévélation de Dieu. Son message et son enseignement sont centrés sur sa personne. C'est particulièrement le cas dans les récits narratifs. Nous pouvons nous attarder sur les différents personnages impliqués dans les histoires, mais nous ne devons pas oublier qu'elles ont pour but premier de nous apprendre à connaître Dieu. Si la vérité principale est que nous devrions ressembler à une personne, cela

pose problème, à moins que cette personne soit Jésus ou Dieu. Mieux vaut dire : « Au travers de l'histoire de cette personne, nous apprenons que Dieu est… » Les questions comme « Qui sont les Goliaths dans ta vie? » révèlent aussi notre tendance à nous focaliser un peu trop sur les personnes. Le texte nous pose plutôt la question : « Qui est Dieu pour toi? ».

Le troisième commandement nous ordonne de ne pas utiliser le nom de Dieu pour tromper. Beaucoup considèrent que ce commandement interdit l'usage du nom de Dieu dans des jurons ou des serments. Bien entendu, nous devons combattre cette pratique, mais ici l'Écriture nous interdit d'abuser de l'autorité divine en nous l'appropriant à des fins personnelles. En effectuant des achats avec la carte de crédit de quelqu'un sans sa permission, nous nous rendons coupables d'user illégalement de son autorité financière. En présentant un enseignement comme étant Parole de Dieu alors qu'il ne l'est pas, nous abusons du nom de Dieu. Ceux qui reçoivent un enseignement biblique s'attendent à recevoir la Parole de Dieu revêtue d'autorité et conforme à l'intention des auteurs inspirés. Si nous remplaçons ce message par une leçon qui nous semble importante, les auditeurs ne feront pas la différence. Nous transgressons alors le troisième commandement car nous appliquons l'autorité de Dieu à une idée personnelle.

FOIRE AUX QUESTIONS

• Ne pinaillez-vous pas trop sur la façon d'enseigner?

Nous ne serons jamais assez prudents dans la transmission de la Parole de Dieu, revêtue d'autorité. En enseignant la Bible, nous ne transmettons pas des vérités quelconques, mais le message de la Parole de Dieu. Le programme de Dieu est bien différent du nôtre. Une mauvaise approche qui s'éloignerait un tant soit peu du texte, conduirait vite à de sérieux abus. Nous devons développer des méthodes qui nous permettront de déceler ces erreurs. Cela requiert du discernement et des principes clairs.

• Comment pouvons-nous être sûrs d'avoir identifié ce que l'auteur biblique voulait transmettre?

Seule une étude du texte méticuleuse nous en donnera l'assurance. Nous croyons que Dieu communique son message efficacement et que les auteurs employés par l'Esprit ont été rendus capables de faire de même.

• Si je suis vos recommandations, je devrais laisser de côté de nombreux programmes d'enseignement qui peuvent aider l'enfant à adopter un bon comportement. Est-ce vraiment nécessaire ?

Un tel choix est bien fondé car la Bible ne doit pas devenir simplement le moyen d'offrir aux enfants une bonne éducation, même si l'objectif en lui-même n'est pas mauvais. Nous avons l'obligation de nous soumettre à la Parole de Dieu en enseignant des leçons soutenues par son autorité. Vous pouvez apprendre aux enfants à bien se conduire, mais choisissez sagement les récits bibliques que vous utiliserez. Notre motivation à bien agir ne doit pas être fondée sur l'exemple d'un personnage de l'histoire, mais bien sur la personne de Dieu.

• Si ce que vous présentez dans ce livre est juste, alors de nombreux manuels d'enseignement font fausse route. Comment cela est-il possible ?

Beaucoup d'enseignants ont une bonne formation pédagogique et connaissent les valeurs bibliques. Ils savent très bien comment incorporer ces éléments dans leurs programmes d'enseignement. Cependant ils ont des lacunes dans l'interprétation et l'emploi des récits bibliques, surtout ceux de l'Ancien Testament. Pour acquérir une bonne méthodologie et développer la capacité de comprendre l'intention de l'auteur faisant autorité, il faut avoir reçu une formation spécifique. Malheureusement ces personnes choisissent souvent un autre parcours académique.

• Peut-on trouver de bons programmes d'enseignement ?

Il n'est pas possible de coller des étiquettes « bon » ou « mauvais ». La plupart des programmes ont été développés par des éducateurs compétents qui connaissent les enfants et savent préparer une leçon. De plus ce sont des hommes et des femmes de Dieu ayant une bonne maîtrise des valeurs bibliques. Dans ce livre nous ne remettons pas en question leurs compétences à ce niveau-là. Notre préoccupation est de savoir comment découvrir le message de la Parole de Dieu ayant autorité. C'est un domaine pour lequel les auteurs de manuels manquent de ressources. Ils sollicitent des personnes pour vérifier la théologie, tant mieux. Mais la méthodologie est une autre histoire.

4

DIEU A CRÉÉ LES ÊTRES HUMAINS ET IL T'A CRÉÉ TOI

(Genèse 1.26-30; 2.4-7, 18-24)

L'enseignement principal de la leçon

Les êtres humains occupent une place particulière au sein de la création, car ils ont été faits à l'image de Dieu.

- Dieu a créé toutes choses afin qu'elles soient utiles et agréables aux hommes.
- Dieu a rendu les hommes responsables du monde.
- Dieu compte sur les hommes pour le représenter et réaliser ses objectifs.
- Tous les hommes ont été faits à l'image de Dieu et doivent être traités avec dignité.
- Adam et Ève ont été les premières personnes créées par Dieu.

L'application

Dieu a fait de toi une personne spéciale. Tu es important pour lui.

- Parce que nous avons tous été créés à l'image de Dieu, nous devons nous respecter les uns les autres.
- Puisque nous sommes les représentants de Dieu, nous devons considérer ce monde comme le sien et non le nôtre.
- Ayant été créés à l'image de Dieu, nous avons tous un rôle à jouer dans son royaume.

Le contexte biblique

Le livre de la Genèse nous raconte comment Dieu a créé les êtres humains et comment il est entré en relation avec eux. En Genèse 1, Dieu met en place un environnement parfaitement adapté à leurs besoins. Durant les trois premiers jours il établit les fonctions principales réglant notre vie sur terre; pendant les trois jours suivants, il attribue à chacune de ses créatures son rôle et sa place. Dieu a élaboré le monde et son mode de fonctionnement pour le bien des êtres humains. Il bénit les hommes en leur confiant un rôle et en leur accordant des privilèges. Genèse 2 traite la raison d'être de l'humanité; le Créateur instaure les

relations. Le texte établit un lien entre les humains et la terre, mais aussi entre les hommes et les femmes.

Quelques points d'interprétation

« Faisons… pour qu'ils soient notre image » (Gn 1.26). Bénéficiant de l'ensemble de la révélation biblique, nous sommes tentés de considérer que les pluriels (« faisons », « notre ») font référence à la Trinité. Les Israélites n'avaient reçu aucune révélation et n'avaient aucune connaissance de la Trinité, mais ces pluriels avaient tout de même un sens pour eux (peut-être un débat dans une assemblée céleste). Étant donné qu'il pourrait y avoir d'autres interprétations, il serait préférable de ne pas imposer aux enfants l'idée de la Trinité en traitant ce passage. Faites-leur plutôt porter leur attention sur la signification de l'expression « image de Dieu ».

« Image » et « ressemblance » (*Gn 1.26*). Assurez-vous que les enfants comprennent qu'il ne s'agit pas ici de ressemblance physique. Dieu n'a pas de corps charnel, mais nous sommes ses représentants sous une forme physique. Nombreux sont ceux qui considèrent que l'image de Dieu désigne la capacité de penser, d'être conscient de soi-même et de la personne de Dieu, de faire tout ce que les animaux ne peuvent pas faire. Ces capacités humaines ne sont probablement pas des points de ressemblance avec le Créateur, mais plutôt des outils qu'il nous donne pour le servir à son image. Nous sommes à l'image de Dieu dans la mesure où nous le représentons et agissons en tant que vice-rois. Nous ne sommes pas de vulgaires esclaves mais des êtres tenus pour responsables.

« Soyez féconds, multipliez-vous » (*Gn 1.28).* Il est important de noter que même s'il s'agit d'impératifs, ce ne sont pas pour autant des commandements. L'impératif en hébreu a plusieurs fonctions. Dans ce cas-ci, il exprime une bénédiction et constitue donc un privilège et non une obligation.

« Rendez-vous en maîtres, et dominez » (*Gn 1.28*). Cela ne nous donne pas le droit de malmener et exploiter le monde. Dieu nous a plutôt confié la tâche de le soumettre (au départ par la domestication des plantes et des animaux, et aujourd'hui par le développement de la science et de la technologie). Comme Dieu, nous devrions gouverner avec justice et sagesse.

Des plantes pour se nourrir (Gn 1.29). Ce verset ne peut être utilisé pour soutenir les principes végétariens puisqu'en Genèse 9.3 Dieu permet à l'homme de manger de la viande.

« Façonna… avec de la poussière » (Gn 2.7). Nous avons ici une affirmation qui s'étend à toute l'humanité (Adam n'est pas uniquement le nom du premier homme ; le terme hébreu désigne aussi l'*humain*). Nous

sommes tous faits de poussière et voilà pourquoi nous retournons tous à la poussière (Gn 3.19). Genèse 2.7 ne cherche pas à décrire notre composition chimique mais notre nature humaine.

La côte d'Adam (Gn 2.21). Le mot souvent traduit par « côte » n'est utilisé nulle part ailleurs dans la Bible au sujet de notre anatomie, mais il est souvent employé en architecture pour parler, par exemple, des deux battants d'une entrée. Adam considère Ève comme étant de ses os et de sa chair. Dieu prend un côté d'Adam pour en faire une femme. Le passage ne traite pas d'anatomie mais définit la nature de la relation ultime entre l'homme et la femme (comme nous l'indique Gn 2.24). Ainsi l'ensemble des femmes est issu de la côte du représentant de l'ensemble des hommes.

Éclairages apportés par le contexte de l'époque

L'image. Les anciens croyaient qu'une image (y compris une idole) retenait l'essence de ce qui était représenté. Ils pensaient que la divinité accomplissait ses œuvres au moyen de l'idole. De plus les rois édifiaient des monuments à leur image pour asseoir leur autorité. Par conséquent, être « image de Dieu » signifie accomplir son œuvre et représenter son autorité.

Le rôle des humains. Pour les anciens, les hommes avaient été créés pour être les esclaves des dieux. Il leur incombait de pourvoir à leurs besoins (nourriture, vêtements, logement). Le Dieu de la Genèse, lui, n'a besoin de rien. Il a créé les humains pour le servir, non pas en tant qu'esclaves, mais en tant que vice-rois. Ce n'est pas à eux de pourvoir aux besoins de Dieu, il pourvoit aux leurs.

Les erreurs à éviter

En enseignant cette leçon nous pourrions nous attarder sur des sujets actuels, tels que la diversité des ethnies, les différences entre les sexes, la tolérance ou l'écologie. Ce sont des thèmes en lien avec le texte et il serait bon de les mentionner, mais ils ne doivent pas prendre le pas sur le sujet principal : notre situation face à Dieu et les responsabilités sociales et écologiques qui en découlent. Transmettre la notion de dignité humaine à de jeunes enfants pourrait s'avérer difficile. Le terme *spécial* est souvent mal compris ou trop souvent employé, mais il pourrait éclairer le passage pour les plus petits.

La Genèse montre que les hommes dans leur ensemble sont uniques et spéciaux, en comparaison du reste de la création, car eux seuls sont à l'image de Dieu. Le texte ne porte pas sur l'individu et son caractère unique. La « créature merveilleuse » du Psaume 139 s'applique à tous les êtres humains, mettant l'accent sur ce qui les caractérise et non pas ce qui les différencie les uns des autres. Genèse ne parle pas de la réalité

matérielle de notre corps. La poussière n'est pas un composant chimique et la « côte » ne se rapporte pas à notre anatomie. Si nous voulons nous concentrer sur ce que dit le texte, nous parlerons des fonctions et des relations mises en place par le Créateur. La conception merveilleuse de notre corps pourrait cependant être un point de la leçon. En tant qu'enseignants, notre responsabilité est d'enseigner le message principal du passage et de donner au reste une place secondaire.

5

LE JARDIN D'ÉDEN ET LA CHUTE

(Genèse 2.8-17; 3)

L'enseignement principal de la leçon

Adam et Ève ont désobéi à Dieu et en ont subi les conséquences.

- Dieu a donné aux hommes des règles et des responsabilités.
- Dieu accorde beaucoup d'importance à l'obéissance.
- Dieu n'a pas baissé les bras.
- Dieu continue de se soucier des gens même quand il doit les punir.
- La désobéissance des hommes leur a barré l'accès à la présence de Dieu.

L'application

Nous devrions obéir à Dieu.

- Lorsque nous prenons Dieu au sérieux, nous cherchons à faire ce qu'il nous demande.
- Nous ne devrions pas laisser nos propres raisonnements nous convaincre d'ignorer ce que Dieu dit.
- Notre nature pécheresse est le résultat de la désobéissance d'Adam et Ève.

Le contexte biblique

L'histoire de la Genèse porte sur Dieu et le début de sa relation avec les hommes qu'il a créés. Nous avons été faits pour être en lien avec lui. Dans ce récit, les hommes ont brisé la relation voulue par Dieu. Le décor est planté pour la suite des Écritures. Dès lors Dieu cherche à rétablir sa relation avec les humains.

Quelques points d'interprétation

« Éden » (Gn 2.8). Techniquement parlant, le jardin n'est pas Éden, lieu de la présence de Dieu, mais jouxte celui-ci. Remarquez qu'en 2.10, le fleuve sort du pays d'Éden pour arroser le jardin.

« Pour le cultiver et le garder » (Gn 2.15). Les termes employés désignent plus des tâches sacerdotales que des activités de jardinage. Le jardin était un lieu sacré du fait de la proximité de la présence de Dieu. Les personnes y étaient à son service.

« L'arbre du choix entre le bien et le mal » (Gn 2.9). L'étude des termes employés suggère que cet arbre apportait une plus grande sagesse (voir Gn 3.6; 2 R 3.9). Acquérir de la sagesse n'a rien de mauvais en soi, mais il faut l'obtenir de la bonne manière et au bon moment. L'arbre n'avait pas été choisi au hasard pour tester l'obéissance des humains. Le fruit offrait effectivement une sagesse comparable à celle de Dieu (Gn 3.22).

« Tu mourras » (*Gn 2.17).* Le texte parle ici de la mort physique et non spirituelle, notion absente dans l'Ancien Testament. La mort n'était pas immédiate; les termes employés indiquent plutôt que les hommes étaient condamnés à mourir. Leur destin fut scellé lorsque Adam et Ève furent chassés du jardin et privés de l'arbre de la vie.

« Le serpent » (Gn 3.1). Même si nous avons de bonnes raisons d'identifier le serpent comme étant Satan, l'Ancien Testament ne fait, à aucun moment, le rapprochement entre les deux. Les contemporains de l'Ancien Testament n'ont pas compris le serpent comme tel. Il serait donc préférable de laisser ce sujet de côté et présenter le serpent simplement comme celui qui a conduit les humains à désobéir. Il représente le mal.

« Son mari qui était avec elle » (*Gn 3.6).* Au cas où nous mettrions toute la faute sur Ève, remarquons qu'Adam se trouvait à ses côtés durant toute la tentation.

« Au moment de la brise du soir… Dieu parcourant le jardin » (Gn 3.8). La traduction ici est difficile. C'est pourquoi les enseignants ne devraient pas trop parler du moment de la journée, ni affirmer qu'il s'agissait d'un événement habituel. Le texte ne le suggère pas.

« Tu te traîneras sur le ventre » (*Gn 3.14).* Le narrateur sous-entend peut-être que le serpent possédait à l'origine des pattes, mais ce n'est pas la seule interprétation possible. L'expression pourrait signifier que le serpent s'enfuirait en rampant plutôt que de s'élever pour attaquer.

« Écrasera la tête… écraseras le talon » (Gn 3.15). Les deux verbes traduits ici par « écraser » sont les mêmes mots en hébreu et peuvent avoir le sens plus large de « frapper ». Le coup porté au talon par un serpent venimeux est tout aussi mortel que celui porté par un humain à la tête. Le verset ne nous dit pas qui remportera la victoire. Toujours est-il que la lutte ne cessera pas. Les hommes seront continuellement tentés de faire le mal (ils succomberont souvent), mais ils auront aussi le pouvoir de résister. Le mal ne l'a pas emporté, mais ce ne sera pas sa seule tentative.

La souffrance de l'enfantement (Gn 3.16). Le texte parle de grossesse dans la première proposition et de mise au monde dans la seconde. Puisque la grossesse n'est pas physiquement douloureuse, le verset se rapporte probablement plus à l'anxiété. Cette interprétation concorde

tout à fait avec l'utilisation du mot hébreu. L'inquiétude liée au processus de l'enfantement est, de bien des manières, plus pénible que les brèves douleurs endurées au cours de l'accouchement. Toutes nos incertitudes donnent lieu à des craintes : la conception sera-t-elle possible ? La mère et l'enfant vivront-ils ? Remarquez qu'il ne s'agit pas ici d'une *malédiction*. Au lieu d'assimiler l'anxiété à une punition supplémentaire, nous devrions la considérer comme une conséquence inévitable de la mort à laquelle nous sommes tous assujettis.

« Le sol est maudit » (*Gn 3.17)*. Le terme hébreu traduit par *maudit* indique une perte partielle de la protection divine et du pourvoi par Dieu des moyens de subsistance. Dans le jardin, Dieu avait pourvu à leur nourriture. Désormais le sol serait moins productif et ne témoignerait plus de l'abondance de la faveur divine.

Faire des vêtements (Gn 3.21). Dieu démontre ainsi son souci pour les hommes. Le texte n'insinue aucunement que Dieu ait utilisé cet acte pour introduire la notion de sacrifice.

« Les chérubins » (Gn 3.24). Les chérubins ne sont pas des anges ; ce sont des créatures composites chargées de garder l'entrée dans la présence de Dieu. Elles ressemblent probablement plus à des griffons ou à des sphinx qu'aux bébés potelés de l'art médiéval. Dans ce passage les chérubins défendaient l'accès à l'arbre de la vie, assumant leur rôle de gardiens du sacré.

Éclairages apportés par le contexte de l'époque

Le jardin. Dans le monde antique, les jardins jouxtaient les lieux sacrés des temples ou des palais royaux. Ils symbolisaient la fertilité découlant de la présence de Dieu.

Le serpent. Les serpents à cette époque étaient considérés comme sages autant que menaçants. Leur sagesse portait sur des questions de vie et de mort. Ils étaient aussi parfois liés aux arbres sacrés.

Les erreurs à éviter

Les erreurs commises proviennent surtout des interprétations traditionnelles, mais ces dernières ne sont pas forcément cautionnées par le texte. (Nous en avons mentionné plusieurs dans les questions d'interprétation ci-dessus.) Si nous nous préoccupons avant tout de l'autorité du texte dans son contexte, nous éviterons de faire les suggestions suivantes :

- Adam et Ève étaient responsables du jardinage.
- L'arbre a été choisi au hasard pour tester l'obéissance d'Adam et Ève.
- Dieu parlait de mort spirituelle lorsqu'il a prononcé sa sentence.
- Le Serpent était Satan.
- Dieu venait marcher et parler avec eux chaque jour.



- Les serpents avaient des pattes.
- Genèse 3.15 est la première mention du plan de salut prévu par Dieu.
- Dieu a prononcé une malédiction sur les femmes qui accoucheraient désormais dans la douleur.
- Lorsque Dieu a fourni aux hommes des vêtements de peau de bêtes, il leur donnait ses premières instructions concernant les sacrifices.

Ces affirmations ne sont pas forcément fausses, mais elles sont en tout cas discutables. Le texte ne donne pas un enseignement clair à ces sujets. Notre tâche est avant tout de transmettre ce que dit le passage.



TABLE DES MATIÈRES

Pourquoi enseigner des histoires tirées de la Bible? 7

Comment bien utiliser les récits de la Bible? 15

La grande fresque biblique 23

1. Dieu a créé la lumière (Genèse 1.1-5, 14-19) 29
2. Dieu a créé le monde qui nous entoure (Genèse 1.6-13) 32
3. Dieu a créé les animaux (Genèse 1.20-25) 35
4. Dieu a créé les êtres humains et il t'a créé toi (Genèse 1.26-30; 2.4-7, 18-24) 37
5. Le jardin d'Éden et la chute (Genèse 2.8-17; 3) 41
6. Caïn et Abel (Genèse 4.1-16) 45
7. Noé (Genèse 6.9-9.17) 47
8. La tour de Babel (Genèse 11.1-9) 50
9. L'appel d'Abraham (Genèse 12; 17.1-8) 53
10. Abraham et Loth (Genèse 13) 56
11. La naissance d'Isaac (Genèse 15.1-6; 18.1-15; 21.1-6) 58
12. Agar et Ismaël (Genèse 16; 21.8-21) 61
13. Sodome et Gomorrhe (Genèse 18.16-19.29) 64
14. Le sacrifice d'Isaac (Genèse 22) 66
15. Isaac et Rébecca (Genèse 24) 69
16. Jacob et Ésaü (Genèse 25; 27-28) 72
17. Jacob et Laban (Genèse 29-32) 75
18. Joseph devient esclave (Genèse 37; 39.1-6) 78
19. Joseph en prison (Genèse 39.7-41.57) 81
20. La famille de Joseph sauvée (Genèse 42-50) 84
21. Moïse enfant (Exode 1.1-2.10) 86
22. Moïse et Jéthro (Exode 2.15-22; 18) 89
23. Le buisson ardent (Exode 2.11-4.17) 92
24. Moïse et les fléaux (Exode 6-12) 95
25. La traversée de la mer Rouge (Exode 13.17-15.21) 98
26. Dieu dispense la manne et les cailles (Exode 16) 101
27. L'eau du rocher (Exode 17.1-7; Nombres 20.2-13) 103

28. Dieu donne la Loi (Exode 19-20) 105
29. Le tabernacle (Exode 25-31; 35-40) 111
30. Le veau d'or (Exode 32) 114
31. La fête des Cabanes (Lévitique 23.33-43; Nombres 29.12-34) 117
32. Les douze éclaireurs (Nombres 13-14; Deutéronome 1.19-40) 119
33. La révolte de Qoré (Nombres 16) 122
34. Le serpent de bronze (Nombres 21.4-9) 124
35. Balaam (Nombres 22-24) 126
36. Rahab et les espions (Josué 2) 129
37. La traversée du Jourdain (Josué 3-4) 132
38. Josué et Jéricho (Josué 1.1-11; 5.13-6.27) 135
39. Akân (Josué 7) 138
40. Josué et les Gabaonites (Josué 9-10) 141
41. Josué procède au partage du pays (Josué 13-21) 145
42. Le schéma du livre des Juges et Éhoud (Juges 2-3) 147
43. Débora et Baraq (Juges 4-5) 150
44. Gédéon (Juges 6-8) 152
45. Jephté (Juges 10.6-11.40) 156
46. Samson et les Philistins (Juges 13-15) 159
47. Samson et Dalila (Juges 16) 162
48. Ruth (Ruth) 165
49. Éli et Anne (1 Samuel 1.1-2.11) 169
50. Éli et Samuel (1 Samuel 2-3) 173
51. Le parcours du coffre de l'alliance (1 Samuel 4-6) 177
52. Saül devient roi (1 Samuel 8-12) 180
53. Saül désobéit (1 Samuel 13; 15) 184
54. Samuel oint David (1 Samuel 16) 187
55. David et Goliath (1 Samuel 17) 190
56. David et Jonathan (1 Samuel 18.1-4; 19.1-7; 20.1-42) 193
57. David et Saül (1 Samuel 24; 26) 195
58. David et Abigaïl (1 Samuel 25) 197
59. David à Tsiqlag (1 Samuel 30) 200
60. Le règne de David (2 Samuel 5-7) 202
61. David et Méphibosheth (2 Samuel 9) 205
62. David et Bath-Shéba (2 Samuel 11.1-12.14) 207
63. David et Absalom (2 Samuel 15-18) 211
64. Salomon demande de la sagesse (1 Rois 3.1-15) 214
65. La construction du Temple (1 Rois 6-8) 217
66. La reine de Saba (1 Rois 10.1-13; 2 Chroniques 9.1-12) 220
67. Salomon : échec et désobéissance (1 Rois 11) 222

68. Jéroboam désobéit à Dieu (1 Rois 12.25-33; 13.1-5; 14.7-11) 224
69. Élie et les corbeaux (1 Rois 16.9-17.6) 227
70. Élie et l'huile de la veuve (1 Rois 17.7-24) 230
71. Élie et la confrontation (1 Rois 18.16-46) 233
72. Élie au mont Sinaï (1 Rois 19.1-18) 236
73. La vigne de Naboth (1 Rois 21) 239
74. Élisée succède à Élie (2 Rois 2.1-14) 242
75. Élisée et l'huile de la veuve (2 Rois 4.1-7) 245
76. Élisée et la femme sunamite (2 Rois 4.8-37) 247
77. Élisée et Naaman (2 Rois 5) 249
78. Élisée et l'armée syrienne (2 Rois 6.8-23) 252
79. Joas (2 Rois 11.1-12.16; 2 Chroniques 24) 255
80. Ézéchias et l'armée assyrienne (2 Rois 18-19; 2 Chroniques 32; Ésaïe 36-37) 258
81. La maladie d'Ézéchias (2 Rois 20.1-11; Ésaïe 38) 260
82. Josias et la réforme (2 Rois 22.1-23.3; 2 Chroniques 34) 262
83. Le retour du peuple et la reconstruction du Temple (Esdras 1-6) 265
84. Esdras (Esdras 7; 8.15-36; Néhémie 8-9) 268
85. Néhémie (Néhémie 2; 4; 6.1-15; 12.27, 43) 270
86. Esther (Esther) 272
87. Job (Job) 275
88. La vision du temple d'Ésaïe (Ésaïe 6.1-8) 278
89. Le rouleau de Jérémie (Jérémie 36) 281
90. Jérémie et la chute de Jérusalem (Jérémie 37-39) 283
91. Daniel et les mets du roi (Daniel 1) 285
92. Le rêve de la statue (Daniel 2) 288
93. La fournaise (Daniel 3) 291
94. Le roi humilié (Daniel 4) 294
95. Le festin de Balthazar (Daniel 5) 297
96. Daniel et les lions (Daniel 6) 300
97. Jonas (Jonas) 303
98. L'ange rend visite à Joseph (Matthieu 1.18-24) 309
99. Les mages (Matthieu 2.1-12) 312
100. Le baptême de Jésus (Matthieu 3.13-17; Marc 1.9-11; Luc 3.21-22; Jean 1.29-34) 315
101. La tentation de Jésus (Matthieu 4.1-11; Marc 1.12-13; Luc 4.1-13) 317
102. Jésus appelle ses disciples (Matthieu 4.18-22; 9.9-13; Marc 1.16-20; 2.13-17; 3.13-19; Luc 5.1-11, 27-32; 6.12-16; Jean 1.40-51) 320
103. Le Sermon sur la montagne (Matthieu 5.1-7.29; Luc 6.20-45) 323
104. Bâtir sur le roc (Matthieu 7.24-27; Luc 6.46-49) 326

105. Le serviteur de l'officier romain (Matthieu 8.5-13; Luc 7.1-10) 328
106. Jésus calme la tempête (Matthieu 8.23-27; Marc 4.35-41; Luc 8.22-25) 330
107. L'homme de Gérasa (Matthieu 8.28-34; Marc 5.1-20; Luc 8.26-39) 332
108. Jésus guérit un paralysé (Matthieu 9.1-8; Marc 2.1-12) 335
109. La fille de Jaïrus (Matthieu 9.18-26; Marc 5.21-24, 35-43; Luc 8.40-42, 49-56) 337
110. La parabole des terrains (Matthieu 13.1-23; Marc 4.3-8, 14-20; Luc 8.5-8, 11-15) 339
111. Le trésor dans le champ et la perle (Matthieu 13.44-46) 341
112. Jean-Baptiste en prison (Matthieu 14.1-12; Marc 6.14-29) 343
113. Jésus nourrit cinq mille hommes (Matthieu 14.13-21; Marc 6.30-44; Luc 9.10-17; Jean 6.1-15) 345
114. Jésus marche sur les eaux (Matthieu 14.22-33; Marc 6.45-52; Jean 6.16-21) 348
115. La transfiguration (Matthieu 17.1-13; Marc 9.2-13; Luc 9.28-36) 351
116. La brebis égarée et la pièce perdue (Matthieu 18.12-14; Luc 15.4-10) 354
117. Le serviteur impitoyable (Matthieu 18.21-34) 357
118. Jésus et les enfants (Matthieu 19.13-15; Marc 10.13-16; Luc 18.15-17) 359
119. Les ouvriers et leur salaire (Matthieu 19.30-20.16) 361
120. Jésus et Bartimée (Matthieu 20.29-34; Marc 10.46-52; Luc 18.35-43) 363
121. L'entrée triomphale (Matthieu 21.1-11; Marc 11.1-10; Luc 19.29-44; Jean 12.12-19) 365
122. Les marchands chassés du Temple (Matthieu 21.12-13; Marc 11.15-18; Luc 19.45-46; Jean 2.13-17) 368
123. En attendant les noces (Matthieu 25.1-13) 371
124. Les trois administrateurs (Matthieu 25.14-30; Luc 19.12-27) 373
125. La trahison de Judas (Matthieu 26.14-16, 23-25, 47-50; 27.3-10; Marc 14.10-11, 43-45; Luc 22.1-6, 47-53; Jean 13.26-30; 18.1-5; Actes 1.18-19) 376
126. Le dernier repas (Matthieu 26.17-29; Marc 14.12-26; Luc 22.7-20; Jean 13.1-30) 379
127. Le reniement de Pierre (Matthieu 26.31-35, 69-75; Marc 14.66-72; Luc 22.54-62; Jean 18.15-18, 25-27; 21.15-25) 382
128. Gethsémané et la comparution devant le Grand-Conseil (Matthieu 26.36-68; Marc 14.32-65; Luc 22.39-53; Jean 18.1-14, 19-24) 385
129. La comparution devant Pilate (Matthieu 27.11-26; Marc 15.1-15; Luc 23.1-25; Jean 18.28-19.15) 388

130. La crucifixion et la mise au tombeau (Matthieu 27.27-66; Marc 15.16-47; Luc 23.26-56; Jean 19.16-42) 391
131. La Résurrection (Matthieu 28.1-10; Marc 16.1-11; Luc 24.1-12; Jean 20.1-18) 395
132. L'Ascension (Matthieu 28.16-20; Luc 24.50-53; Actes 1.1-11) 397
133. Les petites pièces de la veuve (Marc 12.38-44; Luc 21.1-4) 399
134. Jean-Baptiste (Luc 1.5-25, 57-80; 3.1-20) 401
135. L'ange et Marie (Luc 1.26-38) 404
136. Jésus est né (Luc 2.1-7) 406
137. Les bergers (Luc 2.8-20) 409
138. Anne et Siméon (Luc 2.21-39) 412
139. Jésus enfant dans le Temple (Luc 2.41-52) 414
140. Jésus rejeté à Nazareth (Luc 4.16-31) 416
141. Jésus oint de parfum (Luc 7.36-50) 419
142. Le bon Samaritain (Luc 10.25-37) 421
143. Marie et Marthe (Luc 10.38-42) 424
144. Le riche insensé (Luc 12.13-21) 426
145. Le fils prodigue (Luc 15.11-32) 428
146. Les dix lépreux (Luc 17.11-19) 431
147. Le pharisien et le collecteur d'impôts (Luc 18.9-14) 434
148. Zachée (Lc 19.1-10) 436
149. Sur la route d'Emmaüs (Luc 24.13-35) 439
150. Thomas, l'incrédule (Luc 24.36-49; Jean 20.19-29) 441
151. Jésus change l'eau en vin (Jean 2.1-11) 444
152. Nicodème (Jean 3.1-21) 446
153. La femme au puits (Jean 4.1-42) 449
154. Jésus guérit un paralysé à Béthesda (Jean 5.1-18) 452
155. L'homme aveugle de naissance (Jean 9) 455
156. Lazare (Jean 11.1-44) 458
157. Le lavement des pieds (Jean 13.1-17) 461
158. La Pentecôte (Actes 2) 463
159. Pierre, Jean et l'infirme (Actes 3.1-4.31) 466
160. Ananias et Saphira (Actes 4.32-5.11) 470
161. Étienne (Actes 6-7) 473
162. Philippe et l'Éthiopien (Actes 8.26-39) 477
163. La conversion de Saul (Actes 9.1-19) 480
164. Dorcas (Actes 9.36-43) 483
165. Pierre et Corneille (Actes 10.1-11.18) 486
166. Pierre libéré de prison (Actes 12.1-17) 489
167. Barnabas et Paul envoyés par l'Église d'Antioche (Actes 13-14) 492

168. Lydie (Actes 16.6-15) 486
169. Le gardien de la prison de Philippes (Actes 16.16-40) 489
170. Paul à Athènes (Actes 17.16-34) 502
171. Aquilas, Priscille et Apollos (Actes 18) 505
172. Des troubles à Éphèse (Actes 19) 508
173. Paul passe en jugement (Actes 21-26) 511
174. Le naufrage de Paul (Actes 27.1-28.10) 515
175. La vision de Jean (Apocalypse) 518

Bibliographie complémentaire 521

Index des sujets 527

Index des références bibliques 531

Annexe : cartes 535